

Et si l'homme mutait comme les virus ?

Nathanaël Wallenhorst évoque la mise en péril de notre vie en société



Quelles ressources de l'homme face aux mutations de son biotope ? PIXABAY

Docteur en sciences de l'environnement, science politique et de l'éducation, Nathanaël Wallenhorst travaille sur les incidences politiques du changement climatique. Et l'inverse. Après avoir décodé l'anthropocène pour les humains (Le Pommier, 2019), il décrypte le phénomène de transhumanisme, qui consiste à établir que comme les virus ou de nombreux organismes vivants, l'homme peut muter et s'adapter, en particulier aux bouleversements climatiques.

Mais ces évolutions rêvées ne doivent pas occulter les limites de la Terre, de son habitabilité et de sa réponse à l'anthropocène. La structure et le fonctionnement de l'humanité, dans une perspective à long terme, relèvent à la fois de la biologie et de la politique. Des paramètres qui nous échappent et d'autres dont nous usons avec pas mal d'habileté pour orchestrer le chaos.

« Mutation », le titre, renvoie aux peurs, à la génétique, aux changements immaîtrisables, à ce qui nous dépasse par sa brutalité et sa radicalité. Si d'ici à vingt ans, la Terre a « franchi les seuils systémiques », il faudra « réviser en profondeur la vie en société ».

Isabelle de Montvert-Chaussy

« Mutation. L'aventure humaine ne fait que commencer », de Nathanaël Wallenhorst, éd. Le Pommier, 274 p., 18 €.

Didier Raoult, le Marseillais qui irrite

Qui est ce médecin adulé ou haï, à jamais associé au mot chloroquine ? Les journalistes Ariane Chemin et Marie-France Etchegoin ont mené l'enquête

« Moi je suis une star des maladies infectieuses. J'ai un cursus qui fait rêver à peu près n'importe qui. J'ai été le plus jeune président de l'Université de France, le plus jeune président des médecins, le plus jeune de tous les professeurs de la classe exceptionnelle, le professeur le plus ancien dans le grade le plus élevé de tout ce pays en médecine, j'ai tout eu dans ma vie. » Signé Didier Raoult dont l'ego ne semble jamais repu.

Mégalomanie

Gaulois, professeur, charlatan, druide, il n'en manque pas de surnoms le médecin de Marseille, qui aime à recevoir dans ce qu'il nomme « le bureau des destins ». C'est là, qu'il révèle un secret à Ariane Chemin et Ma-

La pleine lumière sur la face cachée du tout numérique

Les technologies digitales portent l'espoir d'opportunités sans limites. Vincent Courboulay leur reconnaît ce potentiel mais il met en garde contre les impacts environnementaux et sociétaux

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

Au IX^e siècle, les villages normands étaient mis à sac par les raids vikings. Aujourd'hui, les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), leurs affidés et leurs satellites pillent vos données personnelles. Moins brutal et moins douloureux ? Oui, en apparence du moins. Les à-côtés les plus embarrassants du tout numérique se perdent de vue dans le mol confort qu'il procure et dans l'émerveillement de ce qu'il promet.

Dans d'autres parties du monde, la réalité est d'ores et déjà moins reluisante. La Chine, qui est avant tout un terrifiant empire totalitaire, place ses quelque 1,4 milliard de citoyens sous surveillance. Le smartphone y est une sorte de bracelet électronique amélioré. Les actes les plus banals de la vie quotidienne peuvent être entravés par les autorités dès lors que tout passe par son canal.

Ce modèle orwellien est si lourd de menaces que l'Union européenne envisage de durcir la législation qu'elle projette sur l'encadrement de l'intelligence artificielle. Les dispositifs dans l'espace public qui seraient destinés à la reconnaissance faciale, celle de la démarche ou encore de la voix sont dans le viseur.

Largement ignorées du grand public, ces questions centrales sur la civilisation numérique qui s'avance sont tirées de l'ombre par Vincent Courboulay au fil d'un essai remarquable de pédagogie. C'est normal, c'est son métier. Ingénieur et maître de conférences en informatique à La Rochelle Université, il est aussi le fondateur et le directeur scientifique de l'Institut du numérique responsable.

Matériaux et énergie en pagaille

Le propos de l'auteur n'est nullement de dénigrer les nouvelles technologies. Il en souligne le potentiel. Mais il faut impérativement « remettre l'humanisme au cœur du système numérique », explique-t-il. Et pour cela, réguler – le travail de la puissance publique – et ouvrir les yeux – le travail du citoyen. Il est d'abord recommandé de dessiller sur les 70 matériaux nécessaires à la fabrication d'un smartphone, les conditions de travail parfois



Visité par Emmanuel Macron le 16 juin à Paris, VivaTech célèbre les succès et les espoirs suscités par l'innovation technologique. Mais derrière la vitrine, la course vers le numérique s'accompagne de réalités moins séduisantes. ALAIN JOCARD / AFP

épouvantables de ceux qui assurent leur extraction à l'autre bout du monde (en République démocratique du Congo, par

Mais il faut impérativement
« remettre l'humanisme
au cœur du système
numérique »

exemple) et les pollutions associées. Et sur la consommation électrique pantagruélique des centres de données (les data centers), supérieure à celle de l'Allemagne. Un constat valable pour le secteur de niche des cryptomonnaies qui prospère en creu-

sant « un gouffre énergétique aberrant ».

Argumentés, documentés, les développements de Vincent Courboulay ne négligent pas une dimension pratique. Vous apprendrez au fil des pages que votre navigation privée sur internet ne l'est pas vraiment – on s'en doutait un peu – mais qu'il existe des parades à l'intrusion systématique des Gafam dans votre intimité. On peut par exemple supprimer son suivi Google et choisir un navigateur, un moteur de recherche et une messagerie respectueux de la vie privée. On ne l'enseigne pas à l'école. Dommage.

« Vers un numérique responsable. Repensons notre dépendance aux technologies digitales », de Vincent Courboulay, éd. Actes Sud, 216 p., 20,50 €.

« Les Quichottes » au cœur du désert démographique ibérique

Le journaliste espagnol Paco Cerdà s'est intéressé à la désertification des campagnes ibériques

« Un non-lieu ; dans un non-temps. » C'est ainsi que Paco Cerdà qualifie les terres d'Espagne qu'il a parcourues avant de rédiger « Los Ultimos ». Publié en 2017, ce livre se retrouve aujourd'hui traduit en français, par Marielle Leroy, et édité à La Contre Allée. Voyage dans les « ténébres espagnoles » – selon l'écrivain Julio Llamazares – le périple du journaliste, long de 2500 kilomètres, permet de découvrir l'un des plus grands déserts démographiques d'Europe.

Avec une densité de 7,34 habitants au km², les 65 000 km² de ce territoire au sud-est de Madrid – 13 % de la superficie du pays – s'étendent sur cinq communautés espagnoles, dix provinces et

1355 municipalités. Face à ce ratio, équivalent à celui de la Laponie, Paco Cerdà s'est intéressé aux derniers humains à vivre dans ce désert ibère. Leurs témoignages disent toute la problématique de la désertification des campagnes, ces « zones en extinction » confrontées depuis des lustres à un exode vers des villes devenues mégapoles.

L'auteur, lui, chemine aux côtés de grands noms des lettres, pour faire de ces espaces de solitude un récit aux échos littéraires nombreux : d'Antonio Machado à Gabriel García Márquez.

Benjamin Ferret

« Les Quichottes », de Paco Cerdà, éd. La Contre Allée, 272 p., 20 €.

Didier Raoult dans son « bureau des destins ». AFP



« Raoult, une folie française », d'Ariane Chemin et Marie-France Etchegoin, éd. Galilée, 246 p., 18 €.